

Le Petit Journal

N° 49
hiver
2018
2019

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



SOMMAIRE

P 2 : Un label pour le village

P 3 : Rubrique des écoliers

P 6 : Devoirs de vacances pour
les parents d'élèves

P 8 : Une bibliothèque grande ouverte

P 14 : Les commerces d'un temps passé

P 18 : Paix sur la terre

P 20 : La Perle bleue

P 22 : Qui a peur du Père Noël ?

P 23 : Brèves et annonces

P 24 : Les petits potins de Lilou



Bon d'accord, il y a les labels "Village de caractère", "Plus beau village de France", "Village fleuri", "Petite Cité de Caractère", "Village de charme", "Ville d'art et d'histoire", maintenant aussi "Village préféré des français" et j'en passe ...

Il ne reste plus qu'à attendre la création du label "Village de talents" !

Parce qu'ici, ça fait maintenant 12 ans, que vous écrivez la vie du village, de son patrimoine, de ses anciens, de ses enfants, de ses jardins, des initiatives des associations qui apportent de la vie, de la culture, de la solidarité, tout cela dans un esprit positif, en toute liberté et bénévolement.

Il faut bien reconnaître qu'il en faut des talents réunis pour avoir autant de choses à raconter au rythme de 4 numéros par an...

Comme disait un couple de visiteurs il y a quelques temps "Comment faites-vous pour faire autant de choses alors que vous êtes si peu nombreux ?"

- Responsable éditorial et Mise en page : Chantal Bossard
- Rédacteurs : Chantal Bossard, Romain Duverne, Odrey Mecker, Stéphanie Joire, Bernard Palacios, Maité et Jean-Robert Yapoudjian
- Crédit photos : Chantal Bossard, Vincent Fébrinon, Stéphanie Joire
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Lydia et la Mairie de Saint-Laurent-le-Minier
- Distribution : Mireille Fabre, Frédéric, Tony, Renaud et d'autres...



Notre sortie à l'Aigoual : En septembre, nous sommes allés au musée de la météorologie à l'Aigoual.

Dans ce musée, nous avons appris comment les nuages se forment à partir de l'eau qui s'évapore. Nous avons regardé un film sur le reboisement de l'Aigoual. À la fin, nous avons répondu à un questionnaire.

De retour à l'école, nous avons fabriqué une maquette des nuages, on l'a fabriquée avec du papier toilette et du papier bulle et du polystyrène.

*Lyam,
Noa et
Mélyna*



Par les enfants

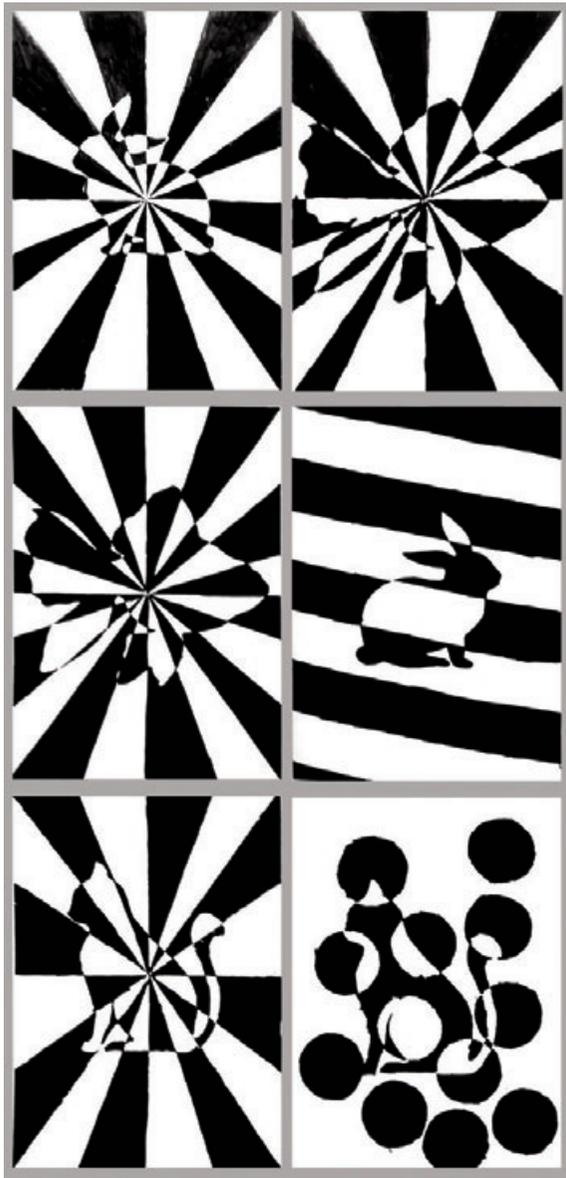
Notre œuvre d'art d'après Vasarely

Vendredi 23 novembre, Valérie nous a montré une peinture de Vasarely avec des animaux en noir et blanc.

Elle nous a donné la feuille et nous avons tracé des motifs ensuite nous avons utilisé un pochoir pour dessiner un animal : un chat un lapin ou un poisson.

Puis avec des feutres noirs, nous avons colorié une partie en noir et laissé une partie blanche.

Joyce, Célia et Meihua



feuilles cartonnées. Nous avons colorié les carrés en rouge coquelicot. Nous avons collé les bleuets sur ces carrés.

Ces fleurs sont les seules fleurs qui poussent sur les champs de bataille de 14-18.

Lola et Nouchkim

Avec les jolies couleurs de la nature : du vert, du rouge, du orange et du marron, les maternelles ont colorié des escargots et dessiné des feuilles et des arbres d'automne.



Les maîtresses Dominique et Nathalie trouvaient que la cour de l'école manquait un peu de couleurs et de fantaisie.

DEVOIRS DE VACANCES POUR LES PARENTS D'ÉLÈVES

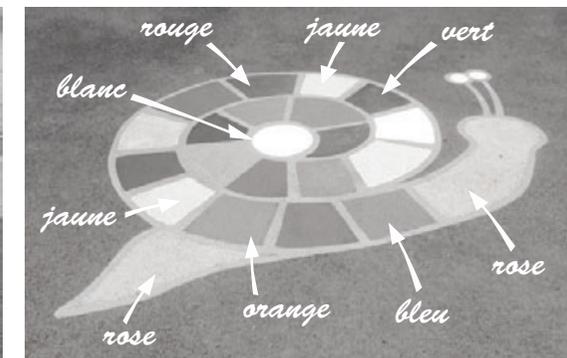
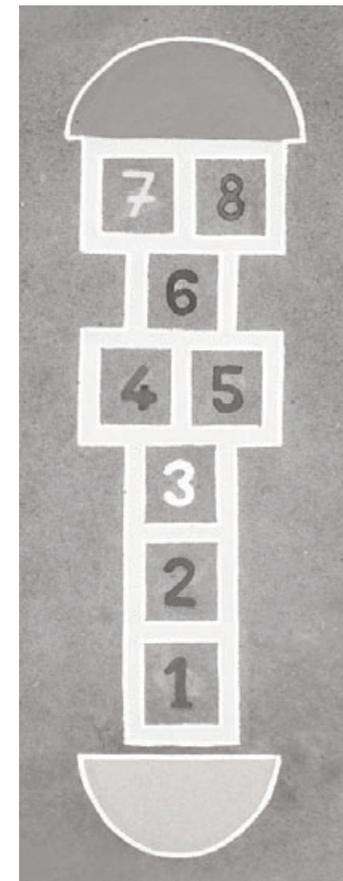
Par Chantal Bossard

Pour y remédier, un petit chantier s'est organisé pendant les vacances d'automne.

Alors, du bout de leurs pinceaux, des parents ont semé des petits pois, joué à la marelle, chatouillé la coquille d'un escargot

Pendant ce temps, juste à côté, Ghislain et Vincent s'occupaient de tracer les contours d'un terrain de ballon prisonnier.

Désormais, la cour de récréation est bien plus accueillante et les enfants pourront s'amuser avec les couleurs.



Et voilà le travail... mais bien-sûr, c'est encore plus joli en vrai... il y a du bleu, du vert, du jaune, du orange, du rouge, du rose, du blanc...

Reportage photos : Chantal Bossard, Vincent Fébrin et Stéphanie Joire

Depuis l'été, la bibliothèque a déménagé à côté de la mairie mais il n'y a pas que l'emplacement qui ait changé. Elle est plus grande, plus lumineuse et désormais ouverte 4 heures par semaine.

UNE BIBLIOTHÈQUE GRANDE OUVERTE

Par *Odrey Mecker,
Romain Duverne et
Stéphanie Joire*

On peut y trouver, comme à l'ordinaire des livres pour enfants et pour adultes, mais aussi des ouvrages à consulter sur place. Le mercredi après-midi, on peut y visionner des dessins animés de foli-mage ou écouter de la musique et/ou les CD pour enfants de Stéphanie.

Cette nouvelle organisation a pu se mettre en place grâce aux bénévoles super actifs : Mireille, Odrey, Dagmara, Stéphanie, Romain, Bérengère et Mathilde. Sans compter le soutien plus que nécessaire de la mairie avec notamment Philippe Daniel et Annie Rembure mais également Fabien, Estelle, Renaud et Simon qui étaient présents pour l'aménagement.



Coup de bourre à la bibliothèque !

C'est un lundi d'automne, il est 9h45. Je me suis inscrit à la permanence pour les enfants de l'école. Leur arrivée est prévue à 10h.

D'un pas pressé sous la pluie, je file à la mairie ; je dis bonjour à Lydia qui me le souhaite également, et me remet les clés de la bibliothèque ! Je passe par le couloir. J'allume la lumière, j'ouvre les volets... Non, pas le temps ! En plus il pleut ! Mince. Fait pas chaud. Allumer un radiateur... comment ça marche ?... Euehhh... OK, radiateur allumé ! Ensuite... Ouvrir la porte d'entrée... Elle me résiste... "Aïe aïe aïe", maudite serrure moderne !... l'heure des enfants approche... comment vont-ils entrer ?... par le bureau de Lydia ?... Ça y est, la porte s'ouvre... Oufff... La pluie ! Les bottes des enfants toutes mouillées qui vont tout salir !... Un tapis ?... Pas de tapis !... Une serpillère ; vite ! Une serpillère !... Ok trouvée !... Serpillère en place !...

Alors, le bureau, OK !... Ah oui, les boîtes à fiches roses, où l'on inscrit la date du jour et le nom des enfants, comme me l'a expliqué Mireille, OK !... Tout est en ordre, tout est bon !... Non ! Je suis en retard ! Vite, vite aller devant l'école, accueillir les enfants, aider Nathalie à les encadrer.

Les enfants entrent dans la bibliothèque, bottes épongées. Enfin, tout se calme. Le cœur battant, je m'installe à mon poste "fiches roses", et je souffle. Chacun leur tour, les enfants me remettent leurs livres empruntés la semaine d'avant, puis vont à la recherche d'un nouveau, sous l'œil attentionné de Nathalie qui prend le temps de leur lire une histoire...

Qu'il est amusant de jouer au bibliothécaire, avec les petites fiches roses, où les livres, les enfants, le hasard d'une agréable conversation avec un visiteur attiré par la lumière se rencontrent dans ce nouveau lieu accueillant, convivial et chaleureux.

Romain Duverne



Des petites oreilles grandes ouvertes

De retour à temps partiel dans notre beau village, j'ai accepté volontiers d'être membre bénévole de la bibliothèque.

Le créneau que j'ai choisi (en fonction de mes déplacements professionnels et de mes impératifs de maman) est plutôt le lundi de 10h à 11h pour accueillir les 2 classes de l'école.

J'ai eu le plaisir de leur ouvrir les portes de notre nouvelle bibliothèque pour leur première visite.

Tel le hibou qui observe, j'ai pu voir les réactions des enfants, mais aussi celles de Nathalie et Dominique. Beaucoup de petits yeux brillants et curieux. Beaucoup d'attention et de respect pour le lieu et pour le déroulement des 2 séances. Des petites oreilles grandes ouvertes quand j'ai eu l'honneur de lire 2 albums aux petits et des sourcils froncés chez les plus grands pour choisir le bon livre à ramener à la maison.

Du côté de Nathalie et Dominique, j'ai eu plaisir à les voir concernées et attentives aux enfants. Une belle expérience que je suis heureuse de bientôt réitérer.

Stéphanie Joire



LES MERCREDIS DE LA BIBLIOTHÈQUE



La bibliothèque avec sa belle enseignée par Bernard est devenue un lieu de rencontres, de jeux, de discussions, d'échanges et de partages.
Un nouveau lieu de vie dans le village.

Questions - Réponses

Odrey à Nouchkim : "Est ce que c'est sympa d'aller à la bibliothèque ?"

Nouchkim à Odrey : "Ouah ! J'aime bien quand c'est toi qui est à la bibliothèque parce que t'es ma maman."

"Quand je suis à la capoeira et que ma maman me dit qu'elle va à la bibliothèque, je lui dis: "OK je viens te rejoindre après la capoeira".

Ça me plaît de la rejoindre. A la bibliothèque, je joue ou je lis ou sinon je vais courir dehors."

Odrey à Nouchkim : "Quel genre de livres aimes-tu ?"

Nouchkim à Odrey : "Ce que j'aime lire le plus, c'est une BD qui s'appelle Encore plus méchant."

Les nouveaux horaires

Les lundis

- de 10h à 11h :

ouverte pour les enfants de l'école.

- de 17h à 18h :

toujours avec Mireille au poste.

Les mercredis

- de 15h à 17h : ouverte à tous, avec l'envie de mélanger les gens, les genres et les âges. Le lieu est également ouvert pour se réunir autour de parties de belote, de scrabble ou autres jeux à suggérer. Avis aux amateurs.



Reportage photo : Chantal Bossard

Dans le tout premier Petit Journal de l'hiver 2007, Mireille avait recueilli les souvenirs d'Esther Villaret. J'ai eu envie aujourd'hui de republier cet article en y apportant quelques illustrations, aménagements et compléments d'informations.

LES COMMERCES ET ARTISANS D'UN TEMPS PASSÉ

Esther, née à Saint-Laurent en 1920, se remémorait les artisans et les commerçants de sa jeunesse. A cette époque, la mine et l'industrie de la soie étaient en pleine

activité. Quand Esther était enfant, le village comptait plus de 800 habitants. Une population qui baissera jusqu'à 338 habitants en 1946 pour se stabiliser ensuite dans les années 50 et 60 autour de 600 habitants avant de diminuer progressivement à partir des années 70. Mais revenons aux commerces de l'avant-guerre.

Rue Antoine Carles, la plus commerçante du village (en commençant par le bas)

1 • Au n°4, il y avait l'atelier de vannerie de Paul Fabre qui, comme tous les vanniers du village, travaillait essentiellement pour les mines de charbon d'Alès et la Grand Combe.

2 • Au n°8, il y avait le bouilleur de cru Bonnet qui, après les vendanges, installait son alambic sur la place du Salet puis sur la place du Jardin.

3 • Au n°10, c'était Liron le forgeron.

4 • Au n°16, il y avait Louis Jourdan, le jardinier qui vendait les légumes qu'il cultivait au Pouget.

5 • Au n°18, c'était l'épicerie Cantaloube : bonbons et chocolats.

6 • Au n°18 bis, il y avait la boulangerie Arnaud.

7 • Au n°13, se trouvait la guinguette de Marie Durand. On y fêtait des noces comme celle de Juliette et Léon Puech, on y dansait. Officiellement on n'y servait pas d'alcool et pourtant les jeunes s'y pressaient en fin de semaine...



Au N° 15, l'épicerie d'Elysée Portales puis d'Yvonne Serre.

8 • Au n°15, c'était l'épicerie d'Elysée Portales puis d'Yvonne Serre. C'était un grand bazar dans un petit espace. On y trouvait de tout, du roquefort aux pantoufles. La morue trempait la veille du vendredi. Les pois chiches aussi.

9 • Au n°21, se trouvait le cordonnier Paulin Arnavielle.

10 • Au n°25, la mercerie très bien achalandée des demoiselles Laurent. On y vendait aussi des culottes et des socquettes.

11 • Au n°25 bis, le coiffeur Chazal qui faisait aussi partir les verrues.

12 • Au n°30, la boucherie Marcel Fadat.

13 • Au n°27, la ruche des Cévennes, première chaîne d'épicerie tenue par Margueritte Odin qui vendait du vin en bouteilles et aussi du lait du Pré du Moulinet et du Mas de Salles.

14 • Au n°29, se trouvait la petite épicerie Bournas où l'on brûlait aussi le café chaque semaine.

15 • Au n°36, il y avait une autre boucherie, celle d'Anna Michel.

16 • Au n°38, le drapier et le tailleur Touzel.

17 • Au n°40, Julie Nègre vendait du beurre en motte et des fromages.

18 • Au n°42, était installé Collière le menuisier (après sa fermeture, ce fut le cercle rouge).

Place du Poilu

19 • Au n°1, la boulangerie Recouly qui s'est transformée ensuite en épicerie (légumes secs, pétrole).

20 • Au n°3, la boucherie Alida Nogarède.

21 • Sous les arcades, Nurma Pin vendait au tonneau le vin de ses vignes et celui qu'il allait chercher à Gornières et à Madières. Il vendait aussi des pommes de terre, des œufs et des courges. Nurma Pin transportait sur sa charrette les paniers des vanniers jusqu'à la gare de Ganges.



La boucherie Nogarède.



Rue des Maquisards

22 • Au n°1, se trouvait la régie tenue par le père de Fernand Mourgues et sa fille Raymonde, on y vendait du tabac et des timbres postaux et fiscaux.

23 • Au n°3, une autre épicerie ; celle de Marie Jeanjacques. On y trouvait du vin, du pétrole, de la morue, des pommes de terre et des pois-chiches.

24 • Sous le porche, il y avait la menuiserie Marquès qui fabriquait des portes, des fenêtres et des meubles.

25 • Puis à côté (actuellement le garage de Jean-Marie et Françoise), c'était la boucherie Vassel, ouverte le dimanche et qui ne vendait que du bœuf en provenance du causse de Rogues.

26 • Dans le prolongement toujours, il y avait la boutique de Jeanne Rouquette, linge de maison et épicerie "on y rentrait nue et on sortait habillée" précisait Reine.

27 • Au n°6, c'était Charlou l'"esclopièr" (sabotier).

28 • Au n°7, Puech le coiffeur.

29 • A l'angle de la rue des Maquisards et de la rue Clémenceau, il y avait la boulangerie Finiels, reprise ensuite par Bertin Arnal.

30 • Au n°9, madame Jaumes montait de Ganges le dimanche pour vendre des gâteaux de la pâtisserie Pibarot.

31 • Au n°8, la boucherie Michel puis Fadat.

32 • Au n°10, il y avait Lauze le cordonnier, qui vendait aussi des oranges et des boissons.

Place du Jardin

33 • A l'angle de la place et de la rue de la Fontaine, il y avait le café Fabre.

34 • En face, c'était le cercle blanc : le café Maurin (aujourd'hui Le Jardin). On y buvait, on y mangeait et on y jouait aux cartes. Le docteur Puech de Ganges recevait les jeudis après-midi dans une pièce du premier étage qui lui était réservée.

35 • Sur la gauche se trouvait l'épicerie et mercerie de Noémie Campredon qui vendait aussi des couronnes mortuaires, ainsi que la coopérative alimentaire tenue par Cazalet de la Combe (surnommé Belizère) et Marcelle Héran.

36 • Au fond, entre le temple et le ruisseau, il y avait l'atelier de vannerie Fabre.



Café Maurin, place du Jardin.

Rue du pont de Chazal

37 • A l'emplacement de la poste (avant qu'elle ne soit réinstallée à côté de la mairie), l'on vendait des casseroles, des pots et des marmites en terre cuite puis Mme Lambert la couturière s'y est installée.

Sur la Placette

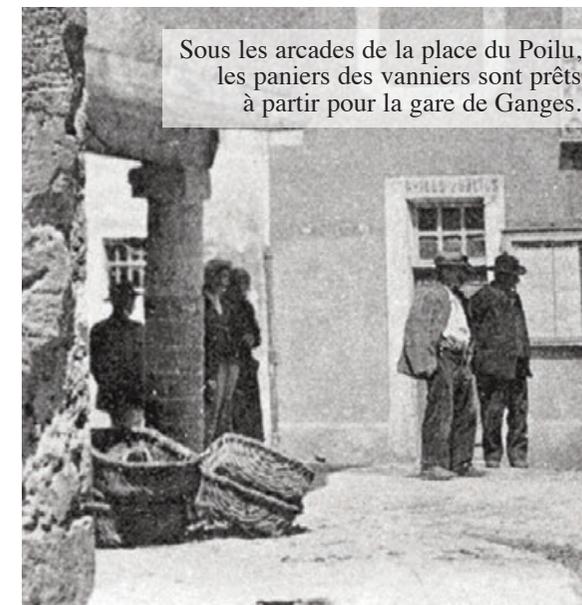
38 • La boucherie Nougarede.

39 • La mercerie d'Éléonore Arnaud (la grand-mère d'Aimé) qui vendait aussi du pétrole.

Rue Cap de Ville

40 • Au n°8, l'on trouvait l'atelier de vannerie Arnaud (le père d'Aimé). Comme les autres vanniers du village, il fabriquait des paniers en châtaigner (banastes) destinés aux mines de charbon d'Alès et de la Grand Combe.

41 • Dans la dernière maison au bord du Naduel, l'atelier de vannerie de Coularou.



Esther évoquait aussi les métiers saisonniers

• Louis Rouïre le rétameur. Il installait son feu dans la rue et les gens lui apportaient leurs couverts en étain qu'il faisait fondre puis reversait dans des moules pour en fabriquer de nouveaux.

L'élevage des vers à soie a occupé pratiquement toutes les femmes du village et des mas environnants. Cet élevage entraînait la création d'autres métiers :

• Nathalie Delenne faisait éclore tous les œufs des vers à soie du village dans "la gloriète", une petite pièce de la maison de Reine rue des Maquisards, chauffée au feu de bois à température constante. Les œufs étaient enfermés dans des petits mouchoirs étiquetés et suspendus.

• Sous la maison Barral de la place du Poilu, le père de Jeanne Rouquette pesait les cocons sur la balance des poids publics.

Chantal Bossard (d'après l'article de Mireille dans le tout premier numéro du Petit Journal).

Cartes postales : Collection de Jean-Marie Dupuis.

Comme le temps passe vite ! Il n'y a encore que quelques semaines, nous commémorions ensemble, autour du monument aux morts de notre petit village, le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, saluant à cette occasion la mémoire de ces fameux "poilus" dont le sacrifice nous vaut de vivre aujourd'hui dans une nation libre. Cela a été, assurément, en ce jour mémorable, la fête à Saint-Laurent, mais combien de larmes ont alors coulé sur les visages creusés de celles et ceux qui avaient perdu un bien-aimé qui n'était pas revenu des tranchées ?

PAIX SUR LA TERRE

Par Maïté et
Jean-Robert Yapoudjian



Leur sacrifice aura-t-il suffi à faire comprendre à notre humanité la vanité des querelles, des rivalités, et la valeur inestimable du "vivre en paix" ? Comment s'expliquer que cette si précieuse aspiration ait pu être tant de fois gâchée depuis, comme si l'être humain était incapable de tirer les leçons de son passé ?

Une exposition installée sur les murs du Temple de Saint-Laurent cet été rappelait une autre ombre au tableau de l'humanité, Elle saluait la mémoire de Martin Luther King qui, pourtant nommé Prix Nobel de la Paix, avait été assassiné le 4 avril 1968, il y a juste 50 ans, parce que certains voulaient le faire taire, lui qui prêchait la paix, le respect mutuel, le "vivre ensemble" !



1918, 1968, 2018 : A quand la Paix ?

Dans quelques jours maintenant, nous allons fêter Noël ! Joie des enfants, trêve des confiseurs, abondance de cadeaux et de réjouissance !

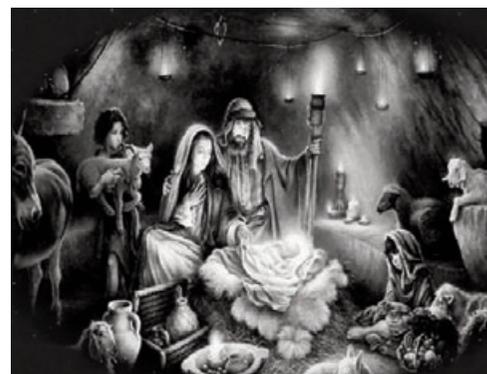
Pour tous les chrétiens du monde, cette fête de Noël rejoint ce récit de la Nativité, lorsque l'humanité a été invitée à faire la paix ! "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !", ont proclamé les anges aux bergers à qui ils venaient annoncer la naissance du Fils de Dieu, dans l'humble étable de Bethléhem !

Savez-vous que le 24 décembre 1914, alors que la guerre sévissait depuis plusieurs mois maintenant, et alors que les belligérants campaient dans leurs tranchées enneigées à Frelinghien, dans le nord de la France, près de Lille, l'impensable s'est produit quand une voix s'est élevée dans le froid glacial, entonnant cet hymne de la paix du premier Noël, lequel va conduire chaque camp à déposer les armes pour chanter et fêter ensemble Noël !

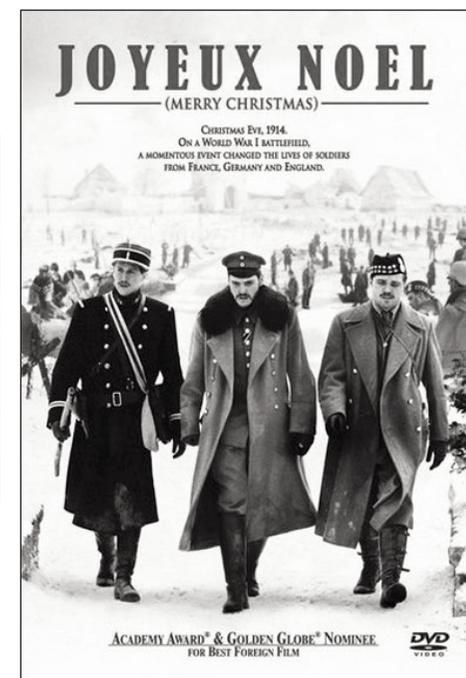
Vivre en paix n'est pas une illusion, ce peut être réalité si nous laissons le message du premier Noël envahir nos cœurs et renouveler notre regard sur nos frères en humanité !

Et nous souhaitons, comme ces poilus de Noël 1914, partager avec vous cette joie d'être ensemble. Voilà pourquoi vos amis de la paroisse protestante de Saint-Laurent vous proposent de venir fêter avec eux cette paix de Noël !

Vous êtes très amicalement invités dans la salle annexe du temple de Saint-Laurent samedi 15 décembre à 12h30 pour partager un Repas de Noël qui vous sera offert et qui sera suivi de la projection de ce fameux film de Christian Carion "Joyeux Noël", qui relate ce merveilleux épisode de la grande guerre, quand la paix de Noël prit le dessus sur toutes les ambitions de conquête des forces en présence sur le champ de bataille !



Au nom de la paroisse protestante
de notre village,
Maïté et Jean-Robert Yapoudjian



Le décor.
Une cabane dans la forêt.

L'homme. Il habite dans la cabane, il sculpte des images dans le bois de buis, des images si fines que l'on voit le jour à travers. Nous l'appelons Hans, comme dans les contes, mais ce n'est pas son nom.

Les humanimaux. Ils vivent autour de la cabane, une population très nombreuse, bruyante et agitée, le hibou à deux têtes, le loup-araignée, le lion à plumes, le serpentalon, le lapin-pompier, la dragonne argentée... Ils ont beaucoup d'enfants qui se chamaillent et courent dans tous les sens.

L'homme dans la cabane. Il burine, râpe et varlope, il rainure, grave et chanfreine avec les burins droits, les gouges coudées, les raclours et les rifloirs. Le chat royalement installé sur l'établi cligne des yeux. L'homme ressent ce calme, chaque chose est à sa place, le temps est suspendu. Il n'entend pas le vacarme des humanimaux derrière la fenêtre.

Les humanimaux autour de la cabane. Le renard masqué chante à tue tête, la fille du serpentalon est en larmes, les enfants de la dragonne argentée se poursuivent en criant, les lions-marchands vantent leurs produits, les blaireaux-redingotes se disputent, les sangliers-musiciens font danser les lapines-panthères.

L'homme dans la cabane. La gouge méplate s'enfonce lentement dans le bois, une fine dentelle de copeau s'enroule élégamment autour de la virole. Il a bientôt terminé le traçage, la découpe et le défonçage, si tout se passe bien il aura fini tout l'épannelage aujourd'hui, il faudra deux ou trois jours pour les galbes des ébauches et les finitions, après ce sera un plaisir d'enduire la pièce avec les huiles, les cires, les gommes et les vernis avant la dernière étape, le lustrage, récompense d'un travail mené à bien.

La cabane dans la forêt, le matin. Hans qui ne s'appelle pas Hans entrebâille la porte, le chat se faufile dehors. Hans regarde à droite puis à gauche, il sort en prenant bien garde qu'aucun humanimau ne se faufile entre ses jambes, il referme vite la porte. Il quitte la maison avec son paquet sous le bras.

Le chemin dans la forêt. Hans avec son paquet sous le bras chemine dans la forêt, que penseront les gens de sa nouvelle pièce, il a innové en ajoutant des motifs sur les nervures et les entrelacs, mais il y a quelques morceaux dont il n'est pas entièrement satisfait, les galbes des épis de blé et les ronde-bosses des collines en arrière plan.

- Où vas-tu ? Le magicien sous un arbre au bord du chemin interpelle Hans.

- Je vais à la ville porter mon travail.

- Tu es content de ton travail ?

- Heu...oui.

- C'est une bonne chose d'offrir le meilleur de soi-même.

Le magicien est un petit magicien avec une robe noire parsemée d'étoiles et un grand chapeau pointu sur lequel il y a la lune. Hans connaît le magicien, pour la première fois il a envie de se confier.

- Oui, c'est une bonne chose de donner le meilleur de soi-même, mais quel travail, toujours à douter, recommencer, et ne jamais être totalement satisfait.

- Rien ne peut satisfaire le cœur de l'homme tant qu'il n'a pas vu la perle bleue.

- C'est quoi la perle bleue ? demande Hans.

- Va ton chemin, tu n'en as pas besoin.

Le chemin dans la forêt, le lendemain. Hans revient de la ville, les gens l'ont félicité pour sa nouvelle image, mais certains ont remarqué qu'il y avait des fonds levés qui ne relevaient pas assez et des coups de brettée trop voyants dans les feuillis. Le magicien est sous l'arbre au bord du chemin.

- Ça s'est bien passé à la ville ?

- Euh...oui...enfin, je m'aperçois que le monde est difficile à satisfaire.

- Tu as raison, dit le magicien.

- Est-ce vrai cette histoire de perle bleue ? Est-ce vrai qu'elle peut satisfaire le cœur de l'homme ? J'aimerais bien la voir.

- Tu veux vraiment voir la perle bleue ? Le magicien se frotte les mains. Donne moi deux fifrelins* d'argent, je te dirai comment la voir.

Hans dans la cabane. Hans fait comme a dit le magicien, il ferme les yeux, répète les paroles magiques, mais il ne voit pas la perle bleue.

Hans dans la cabane. Hans fait comme a dit le magicien, il ferme les yeux, répète les paroles magiques, il ne voit toujours pas la perle bleue. Hans se demande pourquoi il ne voit pas la perle bleue, cependant il se sent plus joyeux, il ne regrette pas ses fifrelins.

Hans dans la cabane. Hans fait comme a dit le magicien, il ferme les yeux...il commence à être fatigué de ses tentatives pour voir la perle bleue, il a tout essayé, répété les paroles magiques lentement, à toute vitesse, les yeux fermés il a regardé devant, de côté, en haut, en bas, il en a marre. J'arrête ! Tant pis si je ne vois pas la perle bleue, après tout *je suis comme je suis...* A ce moment Hans sent l'espace se dérober sous ses pieds, il est emporté dans une explosion gigantesque, propulsé à une vitesse inconcevable dans le silence vertigineux des espaces infinis, il crie, aucun son ne sort de sa bouche...

Hans git sur le sol de la cabane comme une algue échouée sur le sable, anéanti.

Que s'est-il passé ? Il n'a pas vu la perle bleue mais il sait que l'incommensurable puissance de l'explosion de lui-même est la perle bleue, la perle bleue ne peut pas se voir, les yeux ne peuvent pas se voir.

La cabane dans la forêt. Hans ouvre la porte, il y a un bon soleil, les humanimaux s'affairent bruyamment, un petit humanimau se faufile dans la maison.

Hans dans la cabane. Il rainure un motif délicat, le chat et un petit humanimau sont sur l'établi, ils regardent Hans. La gouge s'enfonce trop dans le bois, son chemin n'est pas droit, le copeau se casse, Hans se demande pourquoi il a tant de difficulté avec cette gouge qu'il connaît bien, il a l'impression de ne plus rien savoir, de n'être plus celui qu'il a été. Il a envie de pleurer. Il se demande aussi pourquoi se donner tant de mal avec tout ça.

La cabane dans la forêt. La porte de la maison est ouverte, des humanimaux entrent et sortent.

Hans dans la cabane. Il y a des humanimaux partout, sur les chaises, sur la table, sur les meubles, sur les étagères, sur le rebord de la fenêtre, ils parlent fort, rient et se disputent, Hans a beaucoup à faire avec tout ce monde, surveiller les enfants de la dragonne argentée qui s'amuse à sculpter des images avec ses outils, écouter la pie-échassière, la renarde rayée et le crapaud angora, consoler la fille du serpentalon, réconcilier les blaireaux-redingotes, se méfier du renard masqué qui est un filou, et regarder les lapines-panthères, comment avait-il pu passer à côté d'elles tous les jours sans voir combien elles sont jolies.

* Le fifrelin est la monnaie utilisée à cette époque.

Bernard Palacios (extrait de Le Grand Lapin Blanc - Éditions du Naduel - 2015)

QUI A PEUR DU PÈRE NOËL

Par Chantal Bossard



Vous êtes peut-être claustrophobes⁽¹⁾ arachnophobes⁽²⁾ agoraphobes⁽³⁾ ? Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas les seuls et il n'y a là rien de très extraordinaire !

Par contre, le Petit journal espère pour les jours à venir, que vous n'êtes, ni paternatalophobe⁽⁴⁾, ni korriganophobe⁽⁵⁾, ni pogonophobe⁽⁶⁾.

Toujours dans ce contexte de fin d'année, il est également préférable de ne pas être trop sitophobe⁽⁷⁾, ni placomusophobe⁽⁸⁾, ni méthyphobe⁽⁹⁾, ni saccharophobe⁽¹⁰⁾.

Et pour ne pas boudier le pied du sapin de Noël, évitez s'il vous plaît d'être capitellophobe⁽¹¹⁾, bibliophobe⁽¹²⁾, korephobe⁽¹³⁾, hédonophobe⁽¹⁴⁾ ou chérophobe⁽¹⁵⁾.

De même, si vous voulez apprécier la saison, ce serait dommage d'être chionophobe⁽¹⁶⁾, leukophobe⁽¹⁷⁾ ou sidérophobe⁽¹⁸⁾.

Et pour finir, même si le risque reste minime, ne soyez pas hippopotomonstrosesquippedaliophobe⁽¹⁹⁾, et vraiment, surtout surtout pas pantophobe⁽²⁰⁾.

(1) peur des espaces confinés - (2) peur des araignées - (3) peur des foules, des grands espaces vides et des lieux publics - (4) peur du Père Noël - (5) peur des lutins - (6) peur des barbes - (7) peur de la nourriture - (8) peur des bouchons de champagne - (9) peur des boissons alcoolisées - (10) peur du sucre - (11) peur des cadeaux - (12) peur des livres - (13) peur des poupées - (14) peur du plaisir - (15) peur de la gaieté - (16) peur de la neige - (17) peur de la couleur blanche - (18) peur des étoiles - (19) peur de devoir prononcer des mots trop longs - (20) peur de tout.

Et comme s'il n'existait pas assez de phobies, il y en a qui trouvent malin d'en inventer de nouvelles comme ce dessinateur humoristique Gary Larson qui nous a pondu la "luposlipaphobie" : la "peur d'être poursuivi par des loups sur le parquet fraîchement ciré d'une cuisine en ne portant que des chaussettes aux pieds." Ou encore la "anataidae-phobie" : la "peur que quelque part, d'une façon ou d'une autre, un canard vous observe".

Le père Noël vous offre ce petit florilège de phobies des plus ordinaires (si l'on peut dire...) au plus incongrues... !

A vous de choisir !

Samedi 15 décembre : Noël au Temple. Rendez-vous à 12h30 au Temple pour partager un Repas de Noël qui vous sera offert et qui sera suivi de la projection du film "Joyeux Noël" de Christian Carion.

Samedi 15 décembre : Soirée Braseros, Soupe et Vin chaud avec les Amis du Salet. Venez partager un moment chaleureux sur la nouvelle Place du Salet. Décoration du sapin à 18h puis tout le monde se réchauffe avec de la soupe (offerte par les Amis du Salet) et du vin chaud près des braseros. Apportez de quoi griller : châtaignes, saucisses, etc, et votre bol pour la soupe ! Buvette sur place.

Dimanche 13 janvier : Rendez-vous Salle Roger Delenne à partir de 15h30 autour de la galette des rois offerte par la mairie. Qu'on se le dise !

Avis aux artistes peintres : Lydia de la mairie renouvelle son appel aux artistes du village. Elle vous invite à exposer vos tableaux au dessus de son bureau. Une jolie vitrine pour vous, une nouvelle découverte pour tous les visiteurs.

BRÈVES ET ANNONCES



Chloé, la reine
des coulemelles.



Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro à la bibliothèque aux heures d'ouverture. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com. Les anciens numéros sont disponibles sur : <http://assonaduel.blogg.org/>

Vous souhaitez participer au prochain numéro.

Veillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 25 février, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

**NE RIEN RATER
DU PETIT JOURNAL**



LES PETITS POTINS DE LILOU

Par Lilou

ils sont pas très sympas parce que quand on s'approche, on dirait qu'ils veulent nous attaquer. Bref, c'est pas ceux que j'ai préférés.

On a vu aussi des cormorans, ceux-là ils sont tout noirs et c'est des champions de la plongée. On les voit flotter tranquillement, et tout d'un coup, hop, ils disparaissent sous l'eau et on les voit plus pendant un sacré bout de temps. Moi j'ai cru qu'ils s'étaient noyés, et ben non, au bout d'un moment on les voyait ressortir de l'eau mais vachement plus loin. Ça m'aurait bien plu de faire comme eux mais j'arrive pas à garder la tête sous l'eau assez longtemps.

Une autre fois, on a vu un héron qui marchait juste au bord de l'eau. Lui il avait l'air sympa, mon papounet il s'est approché tout tout près pour lui tirer le portrait, eh ben, il s'est laissé faire. Et que je te tourne la tête à droite, et à gauche, une de face, une de profil, et que je pose à côté des fleurs pour que la photo soit plus jolie ! Ben, il avait sacrément de la patience le héron parce que moi, quand mamounette veut me prendre en photo, je peux pas m'empêcher de gigoter alors il y en a toujours la moitié qui sont foutues !

Enfin, à force de regarder tous ces oiseaux, j'ai remarqué un truc bizarre, j'arrêtais pas de voir des canards et des cygnes qui cherchaient des choses au fond de l'eau. C'était rigolo on voyait juste leurs fesses qui dépassaient. Ben moi, j'avais beau faire pareil, je cherchais, je cherchais, mais je trouvais que des cailloux. Une fois, j'en ai sorti des balèzes. Au moins 7 ou 8 que j'ai remontés sur la plage. Mamounette m'a dit que ça allait faire des trous au fond du lac et que l'eau, elle risquait de se vider. Je crois que c'était des carabistouilles.

Après, on est allés un peu au bord de la mer. Alors pour ceux qui savent pas, il y a une grosse différence entre les lacs et la mer : c'est le sel ! Dans le lac, quand j'ai une petite soif, je bois direct en me baignant, mais dans la mer, ça fait pas pareil ! J'avais complètement oublié. En plus, ce jour-là, papounet, il avait préparé une gourde exprès pour nos petites soifs à Mana et moi mais il l'avait oubliée dans le camion alors il nous a donné de l'eau de sa bouteille. C'était de la "Frizzante", de l'eau italienne "pétillante" avec des bulles qui piquent la langue. Eh ben vous savez quoi ? Je me demande si je préférerais pas l'eau salée !

Allez, c'est tout pour aujourd'hui. La prochaine fois je vous raconterai peut-être mes promenades dans le village.
